

Comprendre la Russie *Kai Ehlers*

Un conflit prend naissance à l'extérieur des adversaires, la paix grandit à partir d'un saut au milieu de ce qui s'oppose. Qu'est-ce que cela veut dire à présent pour l'Europe ?

« *Par l'intellect, la Russie n'est pas à appréhender
Ni, à l'aune des formes générales, à mesurer
un caractère singulier la qualifie
on ne peut que croire en la Russie.* »
Fiodor Tioutchev

Avec ce credo du poète russe Fiodor Tioutchev, du dix-huitième siècle, tout un chacun se voit confronter, à un moment ou à un autre, à tenter d'explorer la Russie. Aujourd'hui il faut répondre à cela que l'on peut très bien comprendre la Russie, si l'on est prêts à la percevoir sur la base de sa situation historique d'un pays qui a grandi entre Asie et Europe et ceci, non pas seulement géographiquement, mais plus encore aux sens ethnique, culturel, politique et économique, jusqu'au sein même de la topographie du pays et la formation de la personnalité des êtres humains qui y vivent.

Trois traits de caractères

Le premier, c'est celui d'une autarcie de la Russie en échelons profonds qui résulte de trois éléments : d'abord, naturellement, les énormes ressources et richesses de la nature, avant tout le pétrole et le gaz, mais aussi un pays exploitable dans des domaines de la forêt et des surfaces agricoles absolument illimitées. À cela se rajoute la tradition qui est cultivée dans la population de la Russie de l'auto-ravitaillement, ce qu'on appelle l'économie familiale complémentaire, la *datcha*, qui occupe une place solide dans l'approvisionnement quotidien de la population et dans le produit social brut de l'État. Elle s'est maintenue comme élément de base au long des siècles, au travers de la collectivisation de l'Union soviétique, jusqu'aux structures à demi capitalistes d'aujourd'hui. Dans l'esprit de la théoricienne du *Commons* [théorie du *peuple*, le *Tiers-État*, *ndt*], Elinor Ostrom, on pourrait caractériser ces structures comme un « capital social » hautement développé, à savoir en tant que puissance productrice du peuple pour l'action sociale économique.

Le second, c'est la réalité des nombreux peuples russes. Elle renferme, non seulement un pluralisme ethniques sans règle, mais encore une structure d'intégration, qui a grandi au long des siècles, de peuples, cultures, religions et espaces autonomes dans des mesures diverses, qui ont conformé ensemble quelque chose comme une coopération pluraliste sous la direction du centre moscovite. Autrement que l'Europe, ou bien à la suite de l'Europe, les USA, la Russie n'a pas de colonies extérieures, mais intérieures. Elles ont aujourd'hui la forme de régions autonomes. Elles sont, en tant que parties constitutives du tout, si profondément intégrées dans le contexte de la multiplicité des peuples, qu'une dissolution signifierait leur destruction et celle de la Russie. Dans de telles structures reposent des aspects essentiels du problème actuel entre l'Ukraine et la Russie.

Le troisième élément de l'histoire russe se trouve dans la conformation du centralisme moscovite, lequel vient en correspondance, en tant que pôle inverse, à l'autonomie des régions, et au sein des régions, à l'autonomie des villages. Il n'est pas tout à fait juste, au plan formel, de parler d'autonomie, mais les régions agissent comme des principautés et les villages s'en remettent à eux-mêmes. En conséquence, les relations régionales ou locales se distinguent fortement. Aujourd'hui, comme au temps des tsars, le proverbe vaut encore : bon *начальник* [supérieur ou chef immédiat ici, de village « prononcer « *natchalnik* », *ndt*] — développement bon et prospère: mauvais *начальник* — déclin ! La réussite ou l'échec dépendent des personnes. Personnalité, direction, politique ont la prééminence sur la loi. « Moscou est loin », cela vaut encore aujourd'hui. La relation directe décide. Dans le mauvais cas, c'est la corruption, dans le bon, c'est la priorité donnée à l'initiative énergique.

À la différence des sociétés occidentales, la société russe n'est pas édifée sur la base de contrats et de lois, mais au contraire, sur la poignée de main et la relation. Cela va traditionnellement jusqu'aux relations économiques entre les êtres humains, dans lesquelles des transactions ne sont en aucun cas liquidées par l'argent, mais au contraire comme le décrit l'économiste Theodor Schanin — qui enseigne à Moscou et à Manchester — comme une « économie de faveurs » : « C'est un système, dans lequel l'imposition de contrats, qui est réalisée dans les pays normalement capitalistes par la loi, le tribunal et la police, procède tout autrement, par exemple, par dessus les loyautés au sein des familles, touchant au sentiment de responsabilité à l'égard de la communauté ethnique ».

Cette mentalité autre se révèle par d'autres attitudes vis-à-vis du travail, de l'argent, du droit et de la loi, et finalement à l'encontre de la compréhension démocratique et formelle de la liberté. Le mot « liberté » a deux traductions en russe. D'une part la « свобода » [prononcer « svoboda », *ndt*], la liberté démocratique formelle, au sens des droits occidentaux, et d'autre part la « воля » [prononcer « volia », *ndt*], c'est la libération parfaite de la volonté propre — une compréhension plutôt anarchiste qui ne veut pas se fixer et qui souvent ne peut pas non plus stabiliser le grand écart entre Asie et Europe, Est et Ouest. Ici nous en arrivons au domaine de « l'âme russe », dont le caractère énigmatique est beaucoup conjuré et trouve tout particulièrement sa cause originelle dans les extrêmes de l'Asie et de l'Europe.

Entre Asie et Europe

Vladimir Poutine trouva le courage, lors de son entrée en fonction en 2000, après la désagrégation de l'empire soviétique, d'appeler par son nom le fait de situation concrète de la Russie entre Europe et Asie. Il expliqua que le caractère d'État de la Russie devait être restauré, afin qu'une Russie modernisée, ayant repris vigueur, puisse reprendre son rôle en tant que « nœud d'intégration » sur le continent eurasiatique. Le plan d'une Union eurasiatique a pris naissance de cette idée.

Ici nous nous heurtons au problème familial, qui est aujourd'hui associé au nom de Alexander Dougine, lequel fait de la nature géopolitique de la Russie une mission mystique, selon laquelle, de plus, la Russie eût à faire le choix de libérer le monde de la « bête » de l'Ouest aux mœurs dépravées. Avec cela Dougine passe, auprès de ceux qui critiquent Poutine, pour celui qui souffle à son oreille. Leurs positions se distinguent nonobstant considérablement : Poutine désigna et poursuit à présent la restauration du caractère étatique de la Russie à partir des décombres de l'Union soviétique dans son environnement géographique naturel, au cours d'une transition d'un ordre du monde unipolaire vers un monde multipolaire. Dans cette représentation, la Russie a sa place en compagnie coopérative avec d'autres puissances. Dougine, par contre, en appelle à un combat de cultures, à un combat ultime de nature apocalyptique, contre le « monde atlantique ». À l'occasion, il ne redoute pas de vouloir remettre l'Europe sur le droit chemin moral et sous la direction russe. Mettre Poutine et Dougine au même niveau, ou bien même carrément Dougine et Hitler, Hitler et Poutine, comme cela devient la mode aujourd'hui, a un caractère diffamatoire et obstrue la voie vers une compréhension de la Russie.

Un « pays en voie de développement »

La Russie est aujourd'hui un pays en voie de développement d'un nouveau type. En Russie depuis la « перестройка » [« perestroïka » = réaménagement, reconstruction, *ndt*], il ne resta plus aucune pierre sur une autre, même dans sa personnalité spirituelle. Il n'y a plus aucune priorité, aucune orientation unilatérale vers l'Ouest ou vers l'Est, vers le « capitalisme » ou bien (à l'inverse) vers le « socialisme », vers le Christianisme ou bien vers l'Islam, principalement vers la religion ou bien même vers l'athéisme. Tout cela tourbillonne joyeusement pêle-mêle les uns sur les autres et sur tous les plans.

Dans cette mesure, la Russie est renouvelée — comme déjà plusieurs fois dans l'Histoire — en un état en voie de développement, dans lequel les influences de toutes les parties du monde se croisent. La forme qu'a prise ce développement, sous l'égide de Poutine, est hautement funeste — c'est la réédition du paternalisme tiré de la tradition de l'autocratie. — Sans une nouvelle éthique, cet espace,

et les êtres humains ne peuvent pas survivre. Dans la multiplicité chaotique de cet espace repose la fondation profonde pour l'extrémisme éthique, avec lequel et dans lequel vit la population russe. Le pays natal des êtres humains de la Russie est pour cette raison moins la contrée — comme chez nous —, mais plus encore la culture russe, la valeur du vivre ensemble, le langage, les chants — en dernier lieu, la moralité de la communauté. Dans l'étendue russe la morale d'une communauté est un bien digne d'être protégé, qui doit être reconstitué et préservé vis-à-vis de cet espace immense. L'Européen est content de trouver une place où il peut être seul ; en Russie on est content de trouver une communauté qui protège l'individu de la solitude et d'être exposé au milieu de cette étendue béante.

La Russie doit de nouveau définir, sur la base de sa morale de survie entre les extrêmes territoriaux, ethniques et spirituels. Dans la mesure où la Russie forme le centre du continent eurasiatique, qui concentre les plus grands pays et les plus grandes masses de populations, cette nouvelle définition concerne le monde entier. Personne ne peut rester indifférent quant à quel côté la réalité russe agit — la brutalité de la *mafia* russe, la mystique impériale d'un Dougine, l'autocratie de Poutine ou la culture des traditions communautaires russes, les impulsions asociales ou sociales, qui peuvent aujourd'hui prendre naissance de la transformation et de la modernisation de l'éthique russe de communauté.

Anarchie et centralisme

Aujourd'hui individualisme et collectivisme se rencontrent abruptement et profondément : ici sont inventées de nouvelles formes de vie ensemble, celles des intérêts individuels et collectifs, essayées selon des façons extrêmes et subies en étant vécues à fond. Tous les plans de l'existence humaine, de l'enfance à la mort et jusqu'à la représentation d'une vie après la mort, sont inclus. Dans ce sens, la Russie est un puissant domaine d'agitation créatrice de signification globale. L'orientation de Poutine rabat l'évolution de la Russie sur une bifurcation. La « démocratie dirigée » n'est manifestement pas une « démocratie » selon le modèle occidental, mais au contraire, quelque chose de « très russe » [guillemets du traducteur], pour préciser, le surmontement de l'actuelle *cmrya* [prononcer « smouta », révolte, troubles, discordes *ndt*], le grand désordre qui existe encore 22 ans après l'effondrement soviétique, au moyen d'une société de consensus patriarcal. La *cmrya* est l'état désordonné du pluralisme, dans lequel la Russie s'est sans cesse à nouveau enfoncée au cours de son histoire, lorsque la puissance centrale entre Asie et Europe se délabrait.

La Russie a grandi dans cette polarité entre anarchie et centralisme. Poutine essaye de moderniser le centralisme, après que Gorbatchev l'a mis à disposition et Eltsine l'a fait passer dans le chaos pluraliste. La vigueur de Poutine en était à la fois la condition préalable et le frein : la condition préalable, parce qu'elle crée de l'attractivité aux investissements pour le capital étranger et la sécurité intérieure ; le frein, là où elle combat les énergies d'auto-alimentation de la société russe dans l'intérêt de cette sécurité, et pousse avec cela la majorité de la population dans le refus de cet État, qui en contrevient ses intérêts de vie économiques et culturels.

En tant que résultat, la scission s'approfondit en une société orientée par l'économie de marché, selon les représentations de la classe politique dominante, et une société parallèle, qui se creuse la tête sur son auto-alimentation traditionnelle. Le gouvernement se trouve devant le choix d'accepter ce refus ou bien de le briser. L'accepter veut dire, de poursuivre la vie incertaine de la transformation, exiger du capital la symbiose d'avec un auto-alimentation orienté sur l'agriculture, comme une orientation durable, une perspective et laisser naître de nouvelles relations entre les deux. Le briser [ce refus de la population, *ndt*] signifie rechercher une échappatoire dans les illusions de progrès l'aventure impériale.

En ce moment Poutine tente de se tenir au milieu. Aussi longtemps que la voie des réformes se poursuivra, la chance existera que la transformation de l'État patriarcal de prévoyance sociale, malgré toutes les rigueurs et crises, ne mène pas à la catastrophe, mais au contraire, sous les

conditions actuelles, à un renouvellement de cette symbiose traditionnelle de la production et de l'auto-ravitaillement. Ainsi la Russie pourrait-elle emprunter une voie de modernisation, avec laquelle l'association de l'initiative individuelle de tournure occidentale et des structures communautaires traditionnelles russes, produise une nouvelle compréhension de l'auto-détermination de l'individu dans la communauté, une compréhension renfermant aussi une impulsion pour l'Ouest. Mais ceci n'est possible que si la Russie, dans son développement, ne reste ni isolée ni harcelée, mais au contraire est reconnue et encouragée dans sa signification exemplaire.

Das Goetheanum, n°37/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Kai Ehlers est journaliste et écrivain avec comme centre d'intérêt principal, la Russie post-soviétique.
www.kai-ehlers.de

Dans cette circulation entre la vie spirituelle de l'Europe centrale et l'élément du peuple russe, peut se développer quelque chose de grandiose et de fécond pour l'avenir. Mais on doit avoir un sens pour cela, sur la manière dont une telle circulation est précisément créatrice de civilisation. Elle doit seulement se dérouler dans un élément purement spirituel, qui est édifié sur la relation d'homme à homme. Nous devons gagner cette relation à l'Est. [...] Car on peut savoir : cette vie de l'esprit productive, qui peut naître en Europe centrale, elle peut appeler une grande fraternité qui pourrait s'étendre sur l'Est. Tandis que toutes les brutales machinations économiques ne feront sans cesse qu'ouvrir des abîmes entre l'Europe centrale et l'Est. C'est là ce qui est extraordinairement important que l'on perce à jour de telles choses et que de telles choses soient rendues populaires.

Rudolf Steiner, GA 338, 3.2.1921, cité par Serge O. Prokofiev dans son ouvrage : *Les missions spirituelles de l'Europe du centre et de l'Europe de l'Est*, deuxième édition, Éditions de l'Institut Ita Wegmann 2014.